

Julie Favreau, Délicat Pulse, Fonderie Darling, Montréal

Anne-Marie Dubois

Numéro 89, hiver 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84338ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions esse

ISSN

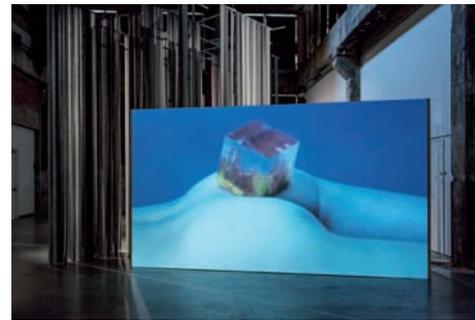
0831-859X (imprimé)

1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dubois, A.-M. (2017). Compte rendu de [Julie Favreau, Délicat Pulse, Fonderie Darling, Montréal]. *esse arts + opinions*, (89), 97–97.



Julie Favreau

← *Long Dance*, 2016.

Photo : © Richard-Max Tremblay

↑ *Délicat Pulse*, 2016.

Photo : © Richard-Max Tremblay

Julie Favreau *Délicat Pulse*

Suivant une résidence de trois ans à la Fonderie Darling, l'exposition *Délicat Pulse* de l'inclassable Julie Favreau pose les jalons d'une alchimie de l'art et du vivant. Si la « finalité » de l'œuvre n'est pas tant la découverte d'une vérité universelle, sa sémantique n'en demeure pas moins en marge d'une réflexion presque philosophique sur l'érotisme et incidemment, de notre rapport au corps et à l'affect. À la croisée du désir charnel et du fantasme, l'érotisme cristallise en effet cet état hybride à cheval entre la représentation mentale et l'excitation physique. Loin d'en faire le prétexte à une démonstration littéraire, *Délicat Pulse* propose plutôt un érotisme organique et suggestif incarné à la fois dans la matérialité des objets et dans la sensualité des corps.

Nues jette d'emblée les bases de cette prémisse, la photographie se jouant de l'esthétique cinématographique pour mettre en scène – ou plutôt suggérer – une sensualité saphique. Des tensions formelles y sont déjà à l'œuvre, ne sachant si de la performance, du *film still* ou du dessin l'image est tributaire. Cette omniprésence implicite et ambiguë de différents médiums est indissociable de l'expérience de l'exposition. Comme si la physicalité tacite des œuvres devenait le prétexte pour aborder la dimension psychosomatique de l'érotisme et du désir. Tablant sur cette antinomie du sens et de la forme, *Louve* use des qualités lascives de centaines de bandes de coton mollement suspendues d'une grille pour inscrire sur la peau l'empreinte de sa sensualité tactile. Notre propre corps devient en quelque sorte chorégraphié par l'articulation spécifique des œuvres dans l'espace, la matière permettant d'architecturer un rapport au sensible en marge des schèmes convenus de l'éros.

Plus emblématique du travail de Favreau à cet égard, la vidéo *Délicat Pulse* – réalisée en étroite collaboration avec des danseurs et performeurs professionnels – vient à son tour consolider cette recherche sur les dualismes. Favreau

y propose des chorégraphies de corps guidés par la singularité des matériaux; le geste performatif est ici informé par le contexte de sa mise en scène. Avec le triptyque photographique *Sci-fi amour*, *Sueur perle* et *Le sable sous son dos*, l'artiste sonde la relation à la fois conflictuelle et complémentaire entre esthétique et érotisme, divers objets et filtres colorés jouant les admoniteurs pour nous *faire voir* la sensualité de ces corps abstraits. Tout en reprenant certains des codes propres au registre pornographique – cadrage serré, corps parcellaire –, l'artiste déjoue par la lenteur, le sensualisme et un vocabulaire visuel kitch l'érotisme construit par et pour un regard masculin.

En définitive, une pratique holistique que l'on serait tenté de rapprocher du concept foucauldien d'hétérotopie, ces lieux utopiques matérialisés capables d'héberger l'imaginaire. *Délicat Pulse* a la volonté de rendre visibles ces « espaces autres » où performant simultanément corps et sens, œuvre et concept, sujet et objet. En abordant et en fragilisant ces dualismes séculaires, l'artiste rend possible la coexistence d'espaces de connaissances et d'expériences contradictoires où peut s'opérer un *autre* érotisme. En ce sens, l'œuvre protéiforme et phénoménologique de Favreau n'appelle pas au consensus, mais invite plutôt à une expérience sensible d'une sensualité évanescence et rhizomique qui s'incarne à la fois dans notre imaginaire personnel et collectif.

Anne-Marie Dubois

Fonderie Darling, Montréal,
du 22 septembre au
27 novembre 2016